

Mailloux, Auguste. *Prospection et cartographie des sols*. Préface de André Auger. École supérieure d'agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1955, 53 pages, 24 cm., 12 photos, 8 croquis, 2 tableaux, 1 carte, bibliographie (54 réf.).

Mailloux, Auguste et Godbout, Gérard. (Extrait) *Étude pédologique des sols des comtés de Huntingdon et de Beauharnois*. Division des sols, Service de la grande culture, ministère de l'Agriculture, Québec, 1954, Bulletin technique no 4, 221 pages, 24 cm., 20 tableaux généraux, 8 croquis, 7 cartes dans le texte, 4 cartes hors texte, 2 cartes en pochette, tableaux des résultats analytiques, photos, appendices, bibliographie.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 2, numéro 2, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020050ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020050ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1957). Compte rendu de [Mailloux, Auguste. *Prospection et cartographie des sols*. Préface de André Auger. École supérieure d'agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1955, 53 pages, 24 cm., 12 photos, 8 croquis, 2 tableaux, 1 carte, bibliographie (54 réf.). / Mailloux, Auguste et Godbout, Gérard. (Extrait) *Étude pédologique des sols des comtés de Huntingdon et de Beauharnois*. Division des sols, Service de la grande culture, ministère de l'Agriculture, Québec, 1954, Bulletin technique no 4, 221 pages, 24 cm., 20 tableaux généraux, 8 croquis, 7 cartes dans le texte, 4 cartes hors texte, 2 cartes en pochette, tableaux des résultats analytiques, photos, appendices, bibliographie.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(2), 239–242.  
<https://doi.org/10.7202/020050ar>

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de la glaciation, puisque plusieurs petits pics de la partie Sud-Est de l'escarpement longeant la baie Frobisher, tel ce Fauteuil Présidentiel, firent nunataks. Au début de la déglaciation, la péninsule fut profondément déprimée, probablement par suite de l'épaisseur accrue de la glace encombrant le détroit d'Hudson (front nord de la calotte Laurentide). L'amplitude de la submersion semble avoir été de l'ordre de 1,500 pieds. Le relèvement glacio-isostatique post-wisconsinien s'étant effectué par saccades, l'auteur a pu relever de nombreux anciens rivages entre 10 et 1,425 pieds au-dessus du niveau actuel de la mer. Ce niveau de 1,425 pieds nous paraît particulièrement significatif. D'après Bell, l'ampleur maximum de la transgression post-wisconsinienne a été de 1,500 pieds, dans les Torngats, près de Nachvak. Mathiassen et Freuchen ont, pour leur part, pu identifier un ancien rivage à 1,310 pieds, près de Milne Inlet, dans la partie nord de l'île de Baffin. Enfin, Sim (communication orale) a découvert les traces d'une submersion récente à la cote 1,900 pieds, en péninsule de Fosheim, île d'Ellesmere. Par contre, Nichols n'a trouvé d'ancien rivage que jusqu'à 550 pieds, dans le Québec septentrional, Bird que jusqu'à 650 pieds pour le district de Keewatin, Robitaille et Trotier que jusqu'à 520 pieds, à l'île Cornwallis. Malgré l'extrême rareté des données, il semble donc que le rajustement isostatique post-wisconsinien a été beaucoup plus ample dans la partie orientale que dans la partie centrale du Canada arctique.

Après une période récente d'avancée maximum, les calottes aussi bien que les glaciers de cirque et de vallée de la péninsule de Kingaita sont actuellement en voie de recul. Mais Mercer croit qu'entre le maximum glaciaire Wisconsin et cette période d'avancée maximum, dont les calottes et les glaciers actuels sont des vestiges, se place une période de durée indéterminée, au cours de laquelle les températures de la péninsule étaient beaucoup supérieures à celles d'aujourd'hui.

On peut sans doute reprocher à Mercer d'avoir attribué trop peu d'importance aux phénomènes périglaciaires qui ont probablement contribué davantage que les phénomènes proprement glaciaires à sculpter la physionomie quaternaire de la péninsule de Kingaita (élargissement des cirques, élaboration des versants, développement de felsenmeer, etc.,...). Il reste, toutefois, qu'il pose ici une excellente méthode d'étude directe dont les géomorphologues sauront s'inspirer avec profit. C'est par la corrélation d'enquêtes aussi excellemment conduites, dans de nombreuses autres régions du Grand Nord canadien, qu'on arrivera à la restitution intégrale des grands épisodes quaternaires, encore si mal connus, de ces territoires. L'étude de Mercer, enfin, atteste une fois de plus l'utilité de la géomorphologie climatique dans les reconstitutions paléogéographiques.

Benoît ROBITAILLE

MAILLOUX, Auguste. **Prospection et cartographie des sols.** Préface de André Auger. École supérieure d'agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1955, 63 pages, 24 cm., 12 photos, 8 croquis, 2 tableaux, 1 carte, bibliographie (54 réf.). Extrait de MAILLOUX, Auguste et GODBOUT, Gérard. **Étude pédologique des sols des comtés de Huntingdon et de Beauharnois.** Division des sols, Service de la grande culture, ministère de l'Agriculture, Québec, 1954, Bulletin technique n° 4, 221 pages, 24 cm., 20 tableaux généraux, 8 croquis, 7 cartes dans le texte, 4 cartes hors texte, 2 cartes en pochette, tableaux des résultats analytiques, photos, appendices, bibliographie.

Nous plaçons négligence de n'avoir pas avant ce jour signalé aux géographes laurentiens le « petit précis » de pédologie : *Prospection et cartographie des sols* par A. Mailloux. Ce dernier, comme on le sait, est un agronome-pédologue attaché à la fois au Service de classification des sols du Québec et à la Faculté d'agriculture de l'université Laval.

Qu'on nous permette de résumer d'abord l'ouvrage avant d'en dresser quelques commentaires.

Le lecteur attentif peut déceler dans l'œuvre deux parties principales, que précède une introduction. Celle-ci, longue de 5 pages, se rapporte à des observations fondamentales concernant les définitions et la méthode de travail. On y présente les sols, la pédologie, la cartographie des sols ; on poursuit les généralités en signalant l'importance et l'utilisation des recherches

pédologiques qui permettent entre autres de pressentir les « vocations culturelles » des sols ; enfin, profitant de sa longue expérience, l'auteur nous dit comment, par la prospection sur le terrain et les travaux de laboratoire, l'on bâtit des cartes et des rapports de sols. »

À cette introduction, fait suite une première partie (21 pages) consacrée à la fois à la pédologie et à la pédogénèse. Dans une section, nous trouvons surtout les définitions des termes fondamentaux de la pédologie — type génétique, série, type, phase, complexe, caténa ; l'auteur donne en outre une liste que nous croyons complète des caractéristiques des horizons (p. 22) et il reproduit un utile tableau d'un profil théorique de sol (p. 19). À l'aide de R. Baril, A. Mailloux repasse, dans une seconde section, les facteurs de la pédogénèse.

« La formation du sol (S) est fonction (f) ou dépend de facteurs tels que le climat (c), les organismes végétaux, animaux et humains (o), le site (t), la roche-mère (r), le temps (a) ou âge du sol. La genèse du sol peut alors s'exprimer par cette formule :  $S = f(c, o, t, r, a)$ . » (p. 27).

Les morphologues se sentiront près du classificateur en lisant comment l'auteur subdivise en 8 catégories les roches-mères des sols des comtés de Huntingdon et de Beauharnois : till glaciaire, dépôts fluvio-glaciaires, dépôts glacio-lacustres, alluvions (surtout fluviales), colluvions, dépôts éoliens, éluvions, dépôts organiques. Très engageante aussi pour une collaboration nécessaire entre pédologues et géographes est la figure 1a (p. 33) qui suggère en 4 croquis l'influence, sur le profil des sols, de la topographie et du niveau de la nappe aquifère. Cette première partie s'achève par un rappel de la classification climatique des sols.

Dans une seconde partie (22 pages), l'auteur, qui avait ici Gérard Godbout comme collaborateur, décrit systématiquement les types génétiques des sols des comtés de Huntingdon et de Beauharnois. Dans cette région, l'on a distingué les douze types suivants :

« les podzols, les bruns podzoliques, les gris brun podzoliques, les bruns forestiers, les podzols à gley, les sols à gley gris foncé, les sols semi-tourbeux, les sols tourbeux, les tourbières, les sols d'alluvions récentes, les régosols et les lithosols. » (p. 37).

Pour chacun de ces types génétiques (surtout pour les 7 premiers), les auteurs traitent du couvert végétal, de l'état du drainage, de la nature de la roche-mère, des caractéristiques du solum, des processus pédogénétiques dominants, de la vocation culturelle et de la distribution géographique. Cette partie est illustrée de croquis et de photos représentant des profils de sols ; on y a ajouté aussi une carte et un tableau de synthèse.

L'ouvrage se termine par une bibliographie (3 pages) où l'on retrouve des œuvres (langues française et anglaise) se rapportant à la fois à la pédologie générale et à la géologie régionale.

Que penser de ce petit livre ? Avant tout, il faut féliciter l'auteur de l'avoir écrit. D'une part, il existe peu — s'il en existe — de publications canadiennes en langue française traitant de la pédologie générale ; d'autre part, M. A. Mailloux est l'un des plus qualifiés dans le Québec pour préparer une telle vue d'ensemble. Depuis longtemps, l'auteur — et ses collaborateurs — s'efforcent d'absorber la littérature étrangère : française (de France et du Canada), anglaise (du Canada) et états-unienne. De plus, il sait être à la fois chercheur sur le terrain et technicien de laboratoire. Il a déjà à son crédit plusieurs cartes et rapports de sols. Son œuvre générale, et en particulier *Prospection et cartographie des sols* nous prouve qu'il connaît la pédologie scientifique et qu'il est en mesure de mener à bien des études en ce domaine. Les 9 figures (8 croquis, 1. c.), dessinées par Henri-H. Bois, sont nettes et elles s'harmonisent bien avec le texte. L'ouvrage sera utile non seulement à ceux qui « auront à étudier les rapports d'enquête des sols » (André Auger dans la Préface) ; il le sera également aux forestiers qui ont à étudier les sols de nos régions pionnières, aux géologues, aux géographes qui ne peuvent ignorer ces études régionales de grand intérêt pour plusieurs branches de leur discipline. La liste serait longue des usagers des rapports et cartes pédologiques ; contentons-nous de renvoyer le lecteur à la page 13 du texte Mailloux. Le livre de ce dernier, ainsi que tous ceux de ses collègues, sont capitaux pour nous.

Notre appréciation de l'ouvrage serait cependant incomplète si elle se limitait à ces éloges. Malgré les mérites réels de l'œuvre où l'on sent à chaque page l'effort de l'auteur pour écrire vrai, précis, complet, nous sommes porté à faire des réserves sur la structure du livre.

D'abord, l'on ne voit pas bien les divisions du contenu, ni dans la table des matières, ni à partir de la hiérarchie des caractères des titres et des sous-titres dans le texte. Cette absence

de netteté s'explique peut-être par le fait que le contenu rassemble deux parties disjonctives : l'une concerne la pédogénèse et la pédologie, l'autre est une description régionale. Examinons séparément chacune des deux parties, avant de chercher les liens qui auraient pu les réunir.

La première partie est un « petit traité » ou un « petit précis » comme il est dit dans l'Avant-propos de l'auteur. Celui-ci y résume forcément les idées déjà exprimées dans les grands Traités de pédologie ; ceci n'est pas un reproche car il fallait commencer par là. Mais nous étions en mesure de recevoir plus de détails concernant le régime de la circulation de l'eau dans le sol, processus fondamental dans la différenciation des horizons. Il faut regretter aussi que l'on n'ait pas discuté l'influence traditionnelle du cycle gel-dégel dans l'établissement des profils. Rien sur les paléo-climats qui ont certainement laissé des traces sinon des horizons nets. Il n'est pas fait mention des secours que la méthode granulométrique pouvait apporter. À moins de courtes distractions de notre part, nous n'avons pas trouvé dans ce traité certains mots importants de pédologie comme *chernozem*, latérite ; il fallait au moins les signaler même dans un précis destiné au Québec. Il est plus regrettable de n'avoir pas poussé plus loin l'étude de la morphogénèse anthropique et des rapports généraux entre la pédogénèse et la morphogénèse ; ces recherches particulières auraient été fécondes non seulement pour la compréhension de la géomorphologie régionale mais surtout pour une connaissance plus approfondie des roches-mères. Dans cette première partie de l'ouvrage, certains points n'ont donc pas été assez étudiés. En plus d'être partiellement incomplète, cette section du livre reste éloignée de la réalité laurentienne. Il ne faut pas oublier que le précis est destiné avant tout à des usagers québécois ; il était alors nécessaire de montrer concrètement aux lecteurs comment chacun des facteurs de la pédogénèse joue en fait dans la constitution des sols québécois. Nous croyons que l'auteur n'a pas assez appliqué les notions générales à la situation provinciale. Il fallait que des démonstrations s'ajoutent aux affirmations. Nous nous demandons enfin si, dans un traité québécois — surtout quand il est pratiquement le premier —, il n'y aurait pas eu lieu de présenter brièvement un résumé rétrospectif des recherches pédologiques qui se sont faites antérieurement dans la vallée du Saint-Laurent. Pour conclure l'examen de cette première partie, nous croyons pouvoir dire que le précis serait encore plus utile s'il était plus complet, s'il était davantage engagé dans la réalité laurentienne ; on peut aussi ajouter, s'il était encore plus moderne de conception.

Par contre, l'ouvrage comporte une seconde partie qui est à mes yeux bien supérieure à la première. Il s'agit de la description des « sols en place » des comtés de Huntingdon et de Beauharnois. Ce rapport de sols est le résultat de recherches approfondies et hautement valables de MM. Mailloux et Godbout. Il faut voir la carte en couleurs qui résume l'attentive prospection sur le terrain ; cette carte n'a malheureusement pas été reproduite dans l'*extrait* que nous analysons présentement. Sans aucun doute, la description des sols de Huntingdon et Beauharnois constitue l'un des documents régionaux les plus précieux que nous ayons pour la connaissance des sols laurentiens. Cette appréciation demeure, même en tenant compte des réserves mineures que nous avons faites précédemment au sujet de l'optique et des méthodes.

Mais quels sont les rapports entre la première et la seconde partie ? Théoriquement, les régions de Huntingdon et de Beauharnois n'ont aucun titre particulier à servir d'exemples au « traité ». Nous trouvons peut-être là la raison au fait que le texte de la deuxième partie ne répond pas spontanément aux généralités rappelées au début de l'ouvrage. Aussi, y a-t-il deux choses dans le volume : 1° un précis ; 2° un rapport original de sols. Le livre manque donc d'unité. D'ailleurs, une seule des deux parties est annoncée dans l'Avant-propos de l'auteur et l'ouvrage ne se termine par aucune conclusion qui aurait pu être synthétique.

Étant donnée l'absence d'intégration des parcelles, le titre du livre n'annonce pas exactement le contenu : l'on n'y trouve pas autant de conseils de méthode que l'on en attend ; en revanche, on découvre un précieux rapport de sol inattendu. Autre décrochement entre titre et contenu : est-on justifié d'écrire cartographie en couverture lorsqu'on ne présente qu'une seule carte à l'intérieur ?

Après ces commentaires généraux, nous voudrions relever certains détails à corriger dans une seconde édition souhaitable.

Pour un ouvrage scientifique, les références (non les commentaires additionnels) ne sont pas assez nombreuses et elles renvoient rarement à la bibliographie qui semble avoir été constituée en dehors, encore que celle-ci ait été largement utilisée.

Les item bibliographiques ne sont pas toujours complets ni rédigés d'après un schéma standard. L'on ne trouve pas un tableau des sigles pour lire les abréviations. Étant données les deux parties distinctes de l'ouvrage, il aurait peut-être été préférable de grouper séparément les fiches des auteurs mentionnés. On pourrait compléter la bibliographie de la partie générale en tenant compte, entre autres, des travaux de Kellog, de Duché, de Prat, de Hénin, Pouquet, Bryan, Tricart... Pourquoi n'y verrions-nous pas aussi les rapports des Congrès internationaux des sols? Malgré les difficultés de traduction, il faudrait connaître les copies originales des travaux allemands et russes en pédologie (à ce sujet, pouvons-nous suggérer la formation d'un organisme traducteur des travaux scientifiques dans le Québec?). Dans la partie régionale, l'article de Putnam — *Pedogeography of Canada* — aurait eu droit de cité.

Nous avons été étonné de ne pas trouver dans un ouvrage dont la partie principale se veut être une pédogénèse et une pédologie générales un index des noms techniques. Pourtant la préface parle de « glossaire » et nous avons dénombré pas moins de 60 mots-clefs pour lesquels l'auteur a donné au moins une courte définition.

Nous ne pouvons dire des photos autant de bien que nous avons dit des croquis. L'édition ne les a pas favorisées. Depuis que nous avons vu les magnifiques reproductions en couleurs des sols du Japon, nous nous demandons pourquoi le Québec continue à publier ses profils de sol en noir et blanc. De toutes façons, il aurait été utile de dresser une table des figures; cela vaut à la fois pour les photos et les croquis.

Quant au vocabulaire, nous reconnaissons que l'auteur est dans une situation difficile par suite du fait qu'il doit souvent utiliser l'idée exprimée par des termes anglais pour lesquels il n'existe pas de traduction française consacrée. Dans ces conditions, il faut être prudent avant de traduire le mot étranger ou avant de créer ce qui pourrait devenir son correspondant français, car le chercheur est naturellement porté à avoir plus de scrupules pour sa science que pour sa langue. Nous ne poursuivons pas nos critiques au sujet de la langue de l'auteur pour éviter de tomber dans la monomanie laurentienne de trouver non-française chacune des œuvres de chacun des écrivains canadiens-français.

À la décharge de l'auteur l'on peut souligner que l'édition n'a pas été parfaite. Il n'est pas besoin de rappeler les très nombreuses fautes d'impression d'une pré-première édition où l'on pouvait lire entre autres sur la couverture : agronome-pédologue! Même après revision, le lettrage n'est pas rigoureusement hiérarchisé et l'on note encore certaines irrégularités de frappe et de disposition.

Nos remarques se rapportent donc avant tout à la facture du livre. La faute est moins grave que lorsque c'est le fond qui manque. Mais ces erreurs de forme ne sont pas seulement désagréables pour le lecteur; elles sont en perspective un cauchemar pour l'écrivain. Nous croyons être près de la vérité en écrivant que plusieurs chercheurs québécois préfèrent poursuivre les recherches même au prix de longs efforts plutôt que de rédiger le rapport final. À cause de cette attitude d'hésitation à l'endroit de la rédaction — qui a pu être le cas ici — nous suggérons que l'enseignement concernant les méthodologies de la composition et de la publication des ouvrages scientifiques soit développé au profit de tous les chercheurs qui ont des rapports — de sols ou d'autres choses — à produire.

Nous sommes difficile? Résumons-nous. L'ouvrage de M. A. Mailloux sera utile. La première partie est un peu courte et abstraite. La seconde peut constituer le meilleur rapport provincial de sols publié jusqu'à ce jour. La forme est plutôt maladroite que mauvaise.

Il faudra retenir le nom de Auguste Mailloux dans l'histoire de la pédologie laurentienne.

Louis-Edmond HAMELIN

**BROUILLETTE, B. Les Industries manufacturières du Canada.** Service de Documentation économique de l'École des Hautes Études commerciales (Montréal). Numéro 10, 1957, 109 pages.

Voici la dixième étude publiée par le Service de Documentation économique des Hautes Études commerciales de Montréal, et la première écrite par un géographe, mais pas la seule d'intérêt